

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

La roche

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

LA ROCHE.

Il est dans le val de Villé, et vis-à-vis de Honcourt, une autre vallée latérale, qui ouvre au nord un passage pittoresque vers un canton de nos montagnes jouissant depuis quelque temps d'une célébrité particulière. Après avoir côtoyé, jusqu'au village de Breitenbach, des champs, des prés et des vergers, on monte, à l'ombre d'antiques futaies, jusqu'à l'une des hauteurs les plus élevées de ces contrées, d'où la vue plane majestueusement sur les montagnes et les vallées de la Lorraine. En descendant alors vers le nord-ouest, on découvre, parmi d'autres rochers et au milieu de quelques touffes de sapins, les ruines très-délabrées du château de la Roche, telles que les représente notre planche 6.^e C'était le chef-lieu d'un ancien fief impérial, qui a pris de ce château le nom de *Ban de la Roche* (en allemand *Steinthal*). Outre la paroisse de Waldersbach, dont l'on voit à ses pieds les vallons pierreux, il comprenait aussi celle de Rothau, village connu par ses forges, et situé dans la riante vallée de la Bruche, qui plus haut se resserre et se recourbe derrière ces montagnes. Cette vallée présente une route plus commode pour arriver de nos plaines vers ces contrées; mais il est assez pénible alors de gravir les hauteurs escarpées où est assise cette ruine solitaire.

Une autre famille de la Roche, originaire de la Bourgogne, a produit des ducs d'Athènes et des princes de Thèbes. Nos anciens seigneurs de ce nom ne sont connus que par quelques chartes qu'ils ont signées comme témoins. Ce n'est que parce que Specklin a confondu ce château avec celui de Girsperg, qui anciennement portait aussi le nom de *la Roche*, qu'on a cru qu'il avait appartenu aux Ribeaupierre. Dès le commencement du 14.^e siècle ce fief était possédé par les Rathsamhausen, et une branche principale de cette famille, dont déjà nous avons parlé, en prit le surnom de *la Roche*, en allemand *zum Stein*. Les Rathsamhausen, auxquels un château et un village situés près de Schlestadt ont donné ce nom, tiennent une grande place dans nos annales chevaleresques. Lors de la guerre de 1262 ils étaient du parti de l'évêque, et leurs terres furent ravagées par les bourgeois de Strasbourg. Un Philippe de Rathsamhausen, abbé de Pairis, envoyé par l'empereur Albert I.^{er} auprès du Pape Clément V, pour solliciter l'évêché de Strasbourg en faveur de Jean d'Ochsenstein, parut au souverain Pontife avoir un mérite si éminent qu'il le nomma de son propre mouvement évêque d'Aichstett. Trois chevaliers de cette famille périrent à la bataille de Sempach. Un Rathsamhausen fut élu en 1436 évêque de Bâle. Mais tous ne furent pas également dignes d'éloge. Gérothée, auquel le château de la Roche échut en 1467, y reçut une bande de brigands, qui infesta pendant plusieurs années les routes d'alentour. Deux d'entre eux furent arrêtés et conduits à Strasbourg. Condamnés à avoir la tête tranchée, ils furent d'abord manqués l'un et l'autre par le bourreau. Le premier fut achevé; mais quand on vit le second se débattre à terre, le bourreau fut tué par le peuple, et le criminel fut ramené en prison. Le chef de la

bande n'ayant point été saisi, les désordres continuèrent. Pour y mettre un terme, le château fut, en 1471, assiégé et pris par les troupes de la ville et de l'évêque de Strasbourg, jointes à celles du comté de Salm, seigneurie contiguë à celle du Ban de la Roche, et qui fut érigée depuis ce temps en principauté. On croit que le château fut alors démoli. Cependant les brigands furent mis en liberté sur parole, et Gérothée reçut bientôt après en fief le château de Girbaden. Il se fit encore connaître par plusieurs démêlés, tant avec ses frères qu'avec l'évêque de Strasbourg. A sa mort il fut enterré dans l'église de Fouday, village de la paroisse de Waldersbach, où l'on voit encore son épitaphe. Une ancienne peinture de la même église représentait, dit-on, trois demoiselles de Rathsamhausen, qui avaient pris part à ces brigandages. Selon une autre version, elle se rapportait à des désordres semblables, punis dès l'an 1099. En vertu du consentement impérial donné en 1580, dont il a été parlé page 5, le Ban de la Roche fut vendu, en 1584, aux comtes de Veldentz. Sous leur administration les habitans embrassèrent le culte protestant. La ligne masculine de ces comtes s'étant éteinte en 1674, le fief passa, non sans contestations, aux filles, et Dorothee, princesse palatine et duchesse de Deux-Ponts, en eut la jouissance. Mais, en 1720, le conseil de Louis XV décida que le fief avait été masculin, et le conféra au sieur d'Angervilliers, intendant d'Alsace. Par une grâce spéciale sa fille aînée reçut du roi la faculté d'y succéder; mais quoique mariée deux fois, elle mourut sans avoir d'enfans, et le fief fut donné à M. de Paulmy, ministre d'Alsace, fondateur de la bibliothèque de l'arsenal à Paris, et auteur des *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*. En 1771, il vendit, du consentement du Roi, cette seigneurie, qui, en 1762, avait été érigée en comté, à M. le baron de Dietrich, *stettmeister* de Strasbourg.

Pendant long-temps l'indigence, l'isolement, le patois non lettré, qui était le seul langage de ces contrées, et le peu de capacité des pasteurs, qu'on ne décidait qu'avec peine à s'y confiner, avaient retenu ces vallées dans un état demi-sauvage. Aidés par des secours généreux, les soins éclairés de deux vénérables pasteurs, M. Oberlin, qui est à Waldersbach depuis 1767, et M. Stouber son prédécesseur, y ont répandu les bienfaits de l'instruction et de l'industrie joints à ceux de la religion. L'on voit aujourd'hui, à la place de ravins rocailleux et au milieu de côtes jonchées de pierres, des chemins vicinaux bien soignés et des champs cultivés avec une active intelligence. La jeunesse apprend à lire et à écrire dans des écoles dignes de servir de modèle : les mères connaissent et transmettent à leurs enfans les élémens de l'histoire et de la géographie : enfin, une population, heureuse au milieu de sa pauvreté, bénit le seigneur des biens dont il l'a comblée, en lui accordant d'aussi dignes interprètes de sa bonté paternelle.

Un grand nombre d'auteurs ont écrit sur ces contrées. Nous nous bornerons à citer deux ouvrages, qu'on doit à la famille de M. Oberlin. Son frère, que depuis l'Europe a compté parmi ses savans les plus distingués, a publié en 1775 un intéressant *Essai* sur le patois du Ban de la Roche, et Henri Oberlin,

fils du pasteur, a donné, en 1806, une excellente topographie de ce canton des Vosges. Les vertus ont été aussi héréditaires dans cette famille que les talens. Henri fut victime du noble dévouement avec lequel, déjà malade, il s'efforça d'arrêter les progrès d'un incendie : son frère aîné, grièvement blessé dans une affaire d'avant-postes de l'armée du Rhin, employa ses derniers momens à conjurer ses camarades de traiter avec humanité les prisonniers faits sur la même troupe qui venait de lui donner le coup mortel.

BERNSTEIN.

Sur le penchant oriental des Vosges les vastes ruines du château de Bernstein, qui sont situées au-dessus de la petite ville de Dambach, à une lieue au nord d'Ortenberg, attirent de loin l'attention du voyageur et méritent aussi de fixer celle de l'historien. La même tradition, qui place au château d'Ortenberg les comtes Albert et Hugues, fait construire celui de Bernstein par leur père Béron, petit-fils d'Étichon. Deux chartes du 8.^e siècle nous font connaître un seigneur alsacien, dont le nom ressemble beaucoup à celui-ci, et qui, selon toute apparence, était réellement petit-fils de ce duc. Il paraît même que le lieu d'où il a daté l'une de ces chartes, et qu'il désigne par le nom d'*Ebrotheim*, est le village d'Ebersheim, qui n'est qu'à deux lieues de ce château, et près duquel Étichon a fondé, dans ses propriétés patrimoniales, une célèbre abbaye. Mais dans ces titres ce seigneur s'appelle Boron, et cette différence, quoique moins importante que l'anachronisme commis au sujet de ses fils, ne laisse pas d'augmenter l'incertitude d'une tradition qui paraît être fondée en grande partie sur des ressemblances de nom. Le mot de *bær*, qui en allemand désigne un ours, fournit d'ailleurs une autre étymologie du nom de ce château, que plusieurs anciens titres écrivent *Barnstéin*, et des ours donnés au 14.^e siècle pour armoiries à la ville de Dambach, viennent à l'appui de cette dérivation. Bernstein est du reste construit en granit, aussi bien qu'Ortenberg, et n'est guères plus régulier; mais il en diffère essentiellement quant au plan, la tour principale faisant ici, comme on peut le voir sur notre planche 7.^e, partie de l'enceinte extérieure. En général ce château a un aspect moins antique; mais il peut avoir été renouvelé, depuis la construction primitive. Au milieu de ces incertitudes on ne saurait décider si son origine remontait ou non vers l'époque où vivaient les petits-fils d'Étichon; mais d'autres raisons encore portent à croire qu'il était du moins, ainsi qu'Ortenberg, une ancienne propriété de sa famille. Les titres les plus authentiques attestent qu'il appartenait aux successeurs de la branche d'Égisheim, lorsqu'en 1225 ils s'éteignirent dans la personne de la comtesse Gertrude. On sait que la mère de Léon IX avait porté dans cette branche le comté de Dagsbourg. Gertrude était fille d'Albert II, comte de Dagsbourg et de Metz. Il avait deux fils, qui, par un accident funeste, se tuèrent l'un l'autre, en voulant imiter les joutes d'un tournoi donné par Baudouin, comte de Flandres, au moment de partir pour la croisade